

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 16

Artikel: Dache : le célèbre perruquier des zouaves
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUAY



N° 16

Supplément du Dimanche 19 Avril

1903

DACHE

Le célèbre Perruquier des Zouaves (Suite)

— C'est possible... Pour le moment, je n'y suis pas encore habitué, — dit le nouveau en essuyant de son mouchoir à carreaux son menton où le cruel rasoir a pratiqué quelques entailles.

— Tu t'y feras!

— C'est que ça saigne...

— Eh bien! en voilà-t-il pas une affaire, — riposte Dache, — parce que je t'ai un peu coupé!...

— Dis donc plutôt que tu m'as découpé!...

— Si tu veux... C'est qu'alors je t'ai pris pour un *allouf*!... un cochon, quoi! si tu ne comprends pas l'arabe!

* * *

Un jeune zouave, engagé volontaire à dix-huit ans, se présente à Dache.

Il est absolument imberbe et ça le vexe en voyant tous les vieux zouaves poilus comme des ours.

Il ne tient pas à ce qu'on le traite de zouavette et, pour faire pousser plus rapidement sa barbe, qui n'existe encore qu'en duvet à peine visible, il a eu l'idée de se faire raser.

Dache rigole dans sa grande moustache en le voyant. En voilà un qui veut le faire poser.

— Qu'est-ce qu'il veut donc que je lui rase, ce pierrot-là? — se demande le perruquier des zouaves.

Et il l'accueille avec son plus aimable sourire.

Il lui tend la main et serre la sienne avec une énergie qui témoigne une vigoureuse sympathie, une sympathie à faire craquer les phalanges.

— Alors, tu viens te faire barbifier?

— Bien sûr!

— Viens donc, on va d'abord prendre quelque

chose... Il fait un sec ici, et j'ai une de ces soifs avec ce siroco!...

On va à la cantine où l'engagé se fend de la tournée que Dache commande.

Les verres vides:

— Ah! allons-y maintenant, — dit l'illustre blagueur.

Et, au lieu de prendre son rasoir et son savon, Dache s'assied tranquillement sur le banc à côté du jeune zouave.

Il se met à blaguer et à lui en conter de toutes les couleurs, affectant, par moments, de regarder de près les joues et le menton imberbe du pierrot.

Celui-ci, qui ne voit pas souvent commencer l'opération, et à qui il tarde d'être barbifié, — il lui semble qu'il sera alors un homme, — car il en est à sa première barbe, finit par trouver le temps long.

Il attend encore un peu, puis il se décide à demander:

— Eh bien!... Et ma barbe?...

— Ah! oui, ta barbe!... Eh bien! c'est ce que je regarde, mon petit... — répond imperturbablement Dache, en examinant de plus près encore. — J'attends qu'elle pousse!...

LE TURCO ALI-BEN-BOUFTOU

Ali-ben-Bouftou appartient au 3^e tirailleurs algériens.

C'est un brave turco qui a fait la campagne du Mexique et celle contre les têtes carrées.

Pendant la guerre de Tunisie, il était un jour en faction devant la tente du général.

Le colonel Grindépinard arriva.

Il venait remettre son rapport au général.

Il salue le factionnaire.

Ali lui présente les armes, mais au moment d'entrer dans la tente, il barre le chemin à l'officier.

— Makach passir, ma colonel, — lui dit le turco.

— Ah! — fait l'officier surpris, — on ne peut pas passer?... Qu'y a-t-il donc?

— Ma général, il est crevé.

— Hein!... veux-tu parler mieux de ton général!... Il est crevé, qu'est-ce que c'est que ça?

— Il est crevé, barca!

Mais, à ce moment, à l'intérieur de la tente, une voix se fait entendre, et le colonel la reconnaît.

C'était le général qui disait à son officier d'ordonnance:

— Ah ça! le rapport du colonel Grindépinard n'est donc pas encore arrivé?

— Voilà, mon général — répond aussitôt le colonel.

Et s'adressant à l'Arabe:

— Que me disais-tu donc?... Tu vois bien que le général n'est pas mort!

— Eïa! — répond Ali-ben-Bouftou, — moi makach dire que ma général était morto.

— Tu m'as dit que le général est crevé.

— Oui, ma colonel, j'ai dit que ma général écrivait... Il écrivait avec une plume, barca!

— Ah! il écrit avec une plume!...

— Vi, ma colonel.

— Et c'est pour ça que la consigne est de ne pas le déranger.

— Vi, ma colonel.

— Eh bien! moi, je ne dérange pas le général puisqu'il m'attend, — dit le colonel qui ne pouvait s'empêcher de rire.

Et il amusa bien le général en lui contant cette aventure.

OFFENSE IMPUNIE

Connaissez-vous l'adjudant Contrequarte, maître d'armes au 3^e zouaves? En voilà un fameux lapin!

Il ne fait pas bon à marcher sur le pied ou à bousculer involontairement un pareil lascar qui ne fait ni une ni deux et vous traîne illico sur le pré.

En a-t-il eu des affaires d'honneur! Ses duels sont innombrables; il en a lui-même perdu le compte.

C'est qu'il est intraitable sur le point d'honneur!

Un homme qui le regarde de travers, est un homme mort.

Parmi les prouesses qu'il se plaît à raconter, est la fameuse histoire de son duel avec un Anglais qui un jour avait, devant la porte de la caserne, photographié l'adjudant avec son « instantané ».

— Comprend-on ça! me photographier sans ma permission!... — hurla Contrequarte.

Foutu paire de claques! envoyé témoins. Le lendemain, je l'ai tué, coup foudroyant... Instantané, moi aussi.

Je fais des instantanés, — disait-il avec un rire qui glaçait les assistants.

Et sa rencontre légendaire avec un officier italien.

— Escrime à la San Malato... Pini... funistes. J'ai

marché droit sur lui et d'un coup de pointe au cœur je l'ai descendu.

Un jour qu'il racontait pour la mille et unième fois ses prouesses au milieu d'un cercle d'auditeurs respectueux, Eusèbe Barboucha, un vieux zouzou qui a fait la campagne du Mexique, lui dit:

— Je connais pourtant quelqu'un, mon adjudant, qui se vante de vous avoir mis la main sur la figure.

— A moi!... — rugit le maître d'armes.

— Oui, à vous, et plusieurs fois encore.

— Et je ne l'ai pas tué, il vit encore? C'est pas possible!

— Non, il est bien vivant, il est même au régiment et il s'en vante à chaque instant.

L'adjudant bondit; blême, hors de lui, il serre convulsivement les poings.

— Où donc est-il, ce lâche?... Où est-il que je l'extermine, cet imposteur!... que je le mange, ce fanfaron!... Qu'il vienne me dire en face qu'il m'a mis la main sur la figure, sandieux!

Personne, entendez-vous, tas de clampins? personne n'a seulement fait l'ombre du geste de lever la main sur moi, de toucher un poil de ma moustache!

Pour sa vantardise et son mensonge, à celui-là, je veux le tuer!...

On calme Contrequarte, on l'entoure.

Allons, allons, lui dit-on, c'est une plaisanterie!

— Non, non, je veux le voir... Où est-il? Son nom! je le veux!

Alors, toujours goguenard, Barboucha dit:

— Eh bien! je vais vous le montrer.

Et il se dirige vers la cantine.

Il y a là des zouaves qui prennent l'absinthe; parmi eux, notre vieil ami Dache, le perruquier, qui les fait tordre en leur racontant une de ses vieilles blagues, car il en possède un vrai sac.

Toujours dans un état de fureur impossible à décrire, l'adjudant s'écrie:

— Où est-il?...

— Cherchez, cherchez, il est parmi ceux-là!

— Où?... lequel? que j'aie sa peau!... Quel est celui qui s'est vanté de m'avoir mis la main sur la figure?

Alors, Dache, tout tranquillement, avec ce sourire intraduisible qu'il a lorsqu'il dit ses meilleures blagues:

— Eh bien! parbleu, c'est moi... quand je vous rase.

GRIOLET.



La culture du blé aux États-Unis (Suite et fin)

Pour l'exploitation d'aussi vastes terrains, le capitaliste habile peut rechercher les forts rendements. C'est la même machine faisant ici avec quatre ou cinq hommes, chef et servants, ses 150 hectares pendant la moisson qui servira au petit fermier pour les 20 hectares d'emblavures dont il surveille la destinée. Aussi, là où son important confrère réalisera des